

empressé de la part des principales familles du pays, qui avaient gémi depuis longtemps du joug des exaltés, et qui se réjouirent de la fermeture des clubs et de la fuite de leurs oppresseurs.

Le 12 juillet, les lyonnais se dirigèrent sur Saint-Etienne où ils furent très bien reçus par la garde nationale et par l'autorité municipale auxquelles le maire Praire-Royet savait imprimer ses convictions. Ils offrirent à cet administrateur une couronne en témoignage de son courage civil. En la recevant, M. Praire-Royet leur dit que « cette distinction honorifique le rappellerait à ses devoirs et soutiendrait son courage, si jamais il en avait besoin. »

L'abbé Guillon, dans son histoire du siège de Lyon, avait dénaturé le but et les principaux faits de cette expédition mémorable. Un des témoins principaux(1) a su rétablir la vérité. Dans son récit plein de candeur et de détails intéressants, il nous montre cette brillante jeunesse lyonnaise se soumettant à la discipline la plus sévère, supportant avec la plus ferme résignation les privations les plus cruelles ; son jeune commandant Servan, plein de courage, mais dépourvu des talents nécessaires à un chef militaire. Il peint le parti anarchiste toujours remuant, toujours comprimé, mais ne se lassant jamais d'exciter et de démoraliser les masses. L'écrivain initie son lecteur à toutes les circonstances de l'expédition dont il faisait partie, et sème sa narration d'anecdotes de vie intérieure propres à faire diversion au récit des événements de la guerre civile qui affligea notre contrée.

(1) J.-C.-M. Puy; capitaine quartier-maître de la brigade lyonnaise. Son manuscrit avait été déposé à la bibliothèque du palais Saint-Pierre, à Lyon, mais il en fut retiré par l'auteur quelque temps avant sa mort, qui eut lieu, il y a environ trois ans, à Saint-Rémi. Deux de nos concitoyens bien connus par leur zèle pour l'histoire du pays, MM. Alphonse Peyret et Hypolite Sauzéas, avaient eu soin d'en faire une analyse qui m'a été communiquée.